Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 22 numéro 22, 8 juin 2007



Photo : Nicolas Bussières

Les premiers diplômés de l'école Allain St-Cyr coupent le gâteau à l'effigie de bouquins scolaires. Reportage complet en pages 8, 9 et 10

Autonomie gouvernementale

Les Inuvialuits parés à reprendre les négociations

La prise en charge de l'éducation et de la culture est la grande priorité de la nation.

Batiste W. Foisy

Les Inuvialuits peuvent rêver un jour de reprendre le contrôle de leur destiné. Un nouveau cycle de négociations sur l'autonomie gouvernementale de ce peuple du Grand Nord s'est ouvert récemment.

La ratification, le 30 mai, de *l'Entente sur le processus d'autonomie gouvernementale et le calendrier des négociations des Inuvialuit* marque la reprise des négociations entre les Inuvialuits, le gouvernement fédéral et le gouvernement territorial. « Ça signifie qu'on redémarre le processus », explique le négociateur inuvialuit Bob Simpson.

L'Entente, qui n'a pas force de loi, laisse entrevoir des négociations passablement rapides. Si tout se déroule comme prévu, une ébauche d'entente finale devrait être rédigée d'ici deux ans. Bob Simpson estime qu'avec un peu de bonne volonté cette date butoir peut être respectée. « Nous avons de l'expérience dans ce domaine. Ce ne sont pas nos premières négociations », dit-il.

En 2003, une entente de principe – c'est-à-dire l'avant-dernière étape précédant la conclusion de l'entente finale – avait déjà été conclue à propos de l'autonomie gouvernementale commune des Inuvialuits et des Gwich'ins. Mais deux ans plus tard, ces derniers ont annoncé qu'ils préféraient désormais faire cavalier seuls. Les compteurs ont donc été remis à zéro.

« Quand les Gwich'ins se sont retirés, il a fallu qu'on revienne à la case départ, en quelque sorte », raconte Simpson.

Ce faux départ, n'aura toutefois pas été entièrement vain. Le négociateur inuvialuit compte reprendre dans le cadre des présentes négociations les principes déjà convenus au cours du cycle précédent. L'utilisation de l'entente de principe de 2003 comme base des négociations est d'ailleurs prévue par l'Entente survenue la semaine dernière.

Dans l'entente de principe de 2003, on identifiait une quinzaine de domaines dans lesquels le gouvernement autonome aurait une certaine responsabilité, notamment la culture et la langue, la petite enfance, l'éducation, la santé, les services de police et, forcément, l'administration locale. Ces pouvoirs sont toujours ceux convoités par les Inuvialuits, affirme le négociateur.

Mais de tout cela, les domaines qui ont trait à l'éducation et à la culture sont les plus chers au cœur des Inuvialuits. « L'éducation et la culture, particulièrement la langue, sont nos plus grandes priorités », affirme Bob Simpson. « Nous voulons la juridiction pour l'éducation de la maternelle à la douzième année », ajoute-t-il.

À ce jour, une seule nation autochtone des Territoires du Nord-Ouest a accédé à l'autonomie gouvernementale. Il s'agit des Tlichos, dont le gouvernement

Inuvialuits
Suite en page 2

Inuvialuits

Suite de la page 1

autonome siège à Behchoko depuis juin 2005. Selon Simpson, il serait raisonnable de penser que l'entente que les Inuvialuits négocieront avec le fédéral et le territorial soit « similaire » à *l'Accord Tlicho*.

À l'époque, les termes de cette entente finale avaient été froidement accueillis par le Parti conservateur qui formait alors l'opposition officielle à la Chambre des Communes. Dans une lettre ouverte publiée dans le *National Post* en décembre 2004, l'actuel ministre des Affaires indiennes, Jim Prentice, dénonçait l'*Accord Tlicho* qui, écrivait-il, « suscite des inquiétudes sérieuses quant à l'exercice de la souveraineté canadienne ».

Le ministre, alors critique aux Affaires indiennes, s'indignait des pouvoirs qu'on déléguait aux Premières nations. « Pourquoi une nation de 32 millions d'individus a-t-elle accordé de tels droits à une communauté de 3 500 personnes? Est-ce que les autres Premières nations avec lesquelles le gouvernement du Canada négociera l'autonomie gouvernementale obtiendront les mêmes droits? », demandait-il avant de conclure par une mise en garde. « Si le modèle Tlicho guide les négociations d'Ottawa avec les nombreuses Premières nations désireuses d'obtenir davantage de pouvoir, alors le Canada va devenir pratiquement ingouvernable. »

Sommet des communautés francophones et acadiennes

Les francophones hors Québec se projettent en 2017

Danny Joncas

OTTAWA – Quelque 750 leaders de la francophonie canadienne se sont mobilisés la fin de semaine dernière, à Ottawa, afin d'élaborer un plan qui, souhaite-t-on, favorisera le développement des communautés francophones en situation minoritaire.

Cela faisait plus d'un an qu'un comité s'affairait aux préparatifs du Sommet des communautés francophones et acadiennes, une initiative de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada. Ainsi, après un vaste exercice de consultation à l'échelle nationale, entre autres, la table était mise pour la tenue de cette grande rencontre des francophones de tous les coins du pays.

L'objectif de la fin de semaine était de définir, par le biais d'échanges, dans quelle situation les communautés francophones et acadiennes veulent se retrouver en 2017. De plus, les discussions permettaient de déterminer par quels moyens ces mêmes communautés seraient en mesure d'y parvenir. Le dimanche avant-midi, on dressait le bilan des discussions avant d'inviter 33 organismes nationaux, provinciaux ou territoriaux oeuvrant auprès des francophones à signer la déclaration du Sommet.

Et l'exercice, dans son ensemble, s'est avéré fructueux si l'on se fie aux commentaires émis dimanche au moment de dresser le bilan de l'événement. En effet, si lors de la cérémonie d'ouverture du vendredi soir, le président de la FCFA, Jean-Guy Rioux, avançait que le Sommet était une occasion pour les communautés francophones et acadiennes de mettre de l'avant leur propre projet de société, alors l'objectif a été atteint.

« Le dimanche 3 juin. Voilà une date dont nous nous rappellerons longtemps et que nous inscrirons dans les grands jalons de l'histoire de notre francophonie. Le Sommet en soi n'est pas un point d'arrivée. C'est un point de départ et nous amorçons le décompte vers 2017 pour le développement de communautés plus fortes, capables d'exercer un leadership dans tous les secteurs », a énoncé M. Rioux en insistant sur le bel exemple de solidarité dont les communautés venaient de faire preuve.

« Nous ne pourrons jamais assez répéter à quel point il est important que ce travail se fasse collectivement », ajoutait-il en faisant référence à la mise en œuvre du plan dont se sont dotées les communautés francophones et acadiennes au cours de la fin de semaine.

Couverture complète du Sommet la semaine prochaine



Gouvernement du Canada — Government of Canada

Rencontre communautaire

Sur le projet gazier du Mackenzie

Les membres des collectivités de la Première nation Liidlii Kue et de la Nation métisse de Fort Simpson sont invités à assister à une RENCONTRE COMMUNAUTAIRE et à une SÉANCE D'INFORMATION PUBLIQUES à Fort Simpson, le mercredi 13 juin. On y discutera des consultations avec le gouvernement du Canada au sujet du projet gazier du Mackenzie. Un SOUPER COMMUNAUTAIRE sera servi avant la rencontre publique.

Il s'agit d'une occasion d'exprimer nos préoccupations concernant le projet gazier, de discuter des consultations avec les ministères fédéraux et de se renseigner sur le rôle du gouvernement du Canada dans l'examen du pipeline. Venez faire part de vos points de vue au gouvernement du Canada et discuter de l'incidence éventuelle du projet sur vos activités traditionnelles.

Le souper communautaire sera servi à 17 h 30 et la rencontre débutera à 18 h. La rencontre et le souper auront lieu au centre récréatif de Fort Simpson.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec :

Jermaine Gargan
Communications
Première nation Liidlii Kue
(867) 695-3131

Morag McPherson
Service de consultation de la Couronne
Ressources naturelles Canada
(867) 766-8534

Canada



Batiste W. Foisy et Nicolas Bussières

Pas payant le pipeline?

Selon le président directeur général d'ExxonMobil, Rex Tillerson, le Projet gazier du Mackenzie ne vaut pas la peine d'être complété dans l'état actuel des choses. « Nous nous trouvons dans une situation où [le projet de gazoduc] n'est pas rentable aux coûts actuels », a déclaré le grand patron de la plus grosse compagnie au monde, lors d'un point de presse tenue à l'issue de la réunion annuelle des actionnaires d'Exxon Mobil, à Dallas au Texas, le 30 mai. Pour que le pipeline soit viable, a-t-il ajouté, il faudrait que le Canada « fasse plus de place dans la structure fiscale » du projet. Ces commentaires ont rapidement été raillés dans le milieu pétrolier, plusieurs observateurs y voyant une tentative douteuse de faire défrayer aux contribuables les coûts du mégaprojet. Jusqu'à présent, la seule étude publique sur les retombées économiques anticipées du pipeline suggère qu'ExxonMobil et les autres promoteurs profiteront d'un retour annuel sur leur investissement dépassant les 20 %.

Ça chauffe à l'ONU

Le secrétaire générale de l'Organisation des Nations Unies, Ban Ki-moon, a tiré la sonnette d'alarme concernant les conséquences possiblement graves des changements climatiques sur les régions polaires et leurs habitants. « L'Arctique se réchauffe deux fois plus vite que le reste du monde. Les glaces marines permanentes diminuent en étendue et en épaisseur ; les zones de pergélisol, gelées depuis des siècles, sont en train de fondre, et les calottes glaciaires du Groenland et de l'Antarctique s'amenuisent à un rythme que nul n'avait prévu. Pour les habitants et les écosystèmes de l'Arctique, les conséquences sont graves. Le retrait des glaces marines prive des espèces vulnérables de leur habitat,. Les collectivités autochtones de l'Arctique, dont l'alimentation, mais aussi l'identité culturelle, reposent sur la nature, ne manqueront pas non plus de s'en ressentir », a déclaré le secrétaire général. Il a fait ses déclarations à l'occasion de la journée mondiale de l'environnement, le 5 juin.

La journée sans tabac en fait un

Près d'une centaine d'étudiants de Yellowknife se sont réunis à l'école Weledeh, le 31 mai dernier à l'occasion de la journée mondiale sans tabac. Ces jeunes, comme près de 4 000 autres aux TNO, se sont engagés à vivre sans fumée. Après une prestation du rappeur arctique Godson, la fête s'est terminée par l'envoi dans les airs de centaines de ballons.

Tous les traversiers sont en marche

Le service de traversier estival qui assure la liaison de l'autoroute 8 sur la rivière Peel près de Fort McPherson a repris la semaine dernière. Les heures d'opération sont de 9h15 à 0h45. Par ailleurs, le traversier de la rivière Mackenzie près de Tsiigehtchic a également repris les opérations et est disponible de 9 h 30 à 0 h 45.

Deux saisies de drogue

L'escouade des stupéfiants de la Gendarmerie Royale du Canada (GRC) a procédé à deux importantes saisies de drogue dans les derniers jours. Le 5 juin, la GRC a intercepté trois individus sur l'autoroute 3 à 60 km au sud de Behchoko avec un kilogramme de cocaïne en leur possession. L'un des trafiquants a tenté de s'enfuir dans les bois avant d'être retracé. Auparavant le 26 mai, la GRC a arrêté trois hommes à leur domicile de Yellowknife alors qu'ils recevaient un colis en provenance du Costa Rica contenant une importante quantité de cocaïne. C'est l'Escouade américaine de stupéfiants basée à Memphis au Tennessee qui avait préalablement intercepté le paquet avant de contacter la GRC afin de prendre les destinataires sur le fait.

Les lecteurs le disent

Faire partie de la communauté

L'Aquilon rencontre Denise Lamoureux, une abonnée qui s'implique.

Maxence Jaillet

Le troisième essai fut le bon : *The Bakery*. Car à 9 heures du matin, il n'y a pas grand place pour prendre un café à Hay River! Denise Lamoureux est accompagnée de son plus jeune garçon Gavyn, très heureux de pouvoir choisir un éclair à la vanille avec des décorations multicolores sur le dessus.

Ayant quitté Saskatoon en 1982, Denise s'établit à Yellowknife, où elle rencontre Jeff qui vient de la capitale. Plus tard, il accepte un contrat à Hay River comme chef cuisinier au centre de correction. Depuis douze ans, ils se sentent bien au sud du Grand lac.

« C'est une petite ville où nous avons beaucoup de plaisir à vivre. C'est une belle communauté, orientée vers la famille. Nous profitons de toutes sortes de choses ici, comme de la trop courte saison chaude. Nous allons camper aux alentours. Mon site préféré c'est *Polar lake*, c'est calme et beau, parfait pour les enfants, jusqu'au moment où nous sommes envahis par les mouches. À vrai dire, nous sommes bien dans une place tranquille. À la ville c'est « rough » un peu!

Denise possède un salon de coiffure chez elle. « Je travaillais en ville auparavant, mais depuis que j'ai eu J.J. mon premier garçon, je trouvais que c'était très pratique de coiffer chez nous et de pouvoir m'occuper de mes enfants aussi. Bien sûr, ça m'a bien aidé d'avoir une clientèle au début, maintenant quand je regarde les six salons de coiffure qu'il y a ici, je pense qu'on travaille plus ensemble qu'en compétition, je trouve que c'est une bonne façon de faire. »

Les deux jeunes Lamoureux, Jeffery Jonathan et Gavyn sont inscrits en maternelle et en francisation à l'école francophone. « Pour nous c'est un moyen de donner un héritage à nos enfants. Mes origines sont ukrainiennes, celles de Jeff sont irlandaises et françaises. C'est une bonne chose qu'ils peuvent apprendre cette langue qui fait partie de leurs racines. Ils apprécient vraiment à s'exprimer en français. À la maison, Jeff parle parfois en français avec J.J, car il n'a pas perdu tous ses acquis. » La famille est devenue membre de l'association francophone, il y a quelques années. Denise s'est aussi inscrite aux classes de français. « J'aimerais qu'un jour, nous soyons capables de parler à nos enfants dans leur langue seconde. Nous avons toutes les ressources nécessaires ici. Même à la maison, car les films viennent souvent avec des options en français, c'est pratique ! »

Lorsqu'elle reçoit son journal, Denise s'attarde un peu sur les sujets de Hay River. Elle essaye de déchiffrer les textes et souvent c'est son mari qui l'aide à comprendre le tout.

« Nous ne projetons pas de déménager, et les enfants vont sûrement faire toute leur éducation à l'école. Depuis le début, je me suis impliqué avec le CAP, le comité action parent de l'École Boréale. Nous aidons l'école avec les petits extras en organisant des levées de fonds. La commission scolaire achète l'essentiel, mais nous sommes là pour les petites choses qui manquent aux professeurs et aux élèves. »

Denise s'implique aussi dans d'autres groupes de sa communauté. Cette semaine, comme depuis des années, elle servira les repas aux athlètes du championnat de *Piste et Pelouse*. Cet été, elle recrute les jeunes et les entraîneurs pour les pratiques de soccer de la ville. Et sûrement qu'elle fera le taxi encore, pour emmener les jeunes du camp d'été à la plage pendant les vacances.



Photo : Maxence Jaillet

Denise et son fils Gavyn

CRTC

Avis public CRTC 2007-55

Canada

Le Conseil annonce par la présente qu'il a reçu des demandes de renouvellement de licences d'entreprises de programmation de radio commerciales dont les licences expireront le 31 août 2007. La date limite pour le dépôt des interventions/observations est le **26 juin 2007**.

Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter l'avis public **CRTC 2007-55**. Si vous désirez appuyer ou vous opposer à une demande ou obtenir une copie de l'avis public, veuillez consulter le site Web du CRTC au www.crtc.gc.ca à la section « instances publiques » ou appelez le numéro sans frais 1-877-249-CRTC. Toute information que vous soumettrez, incluant tout renseignement personnel, sera disponible sur le site Internet du CRTC.

#018

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

FONDS INITIATIVES JEUNESSE
Subventions de projets jeunesse pour les provinces de l'Ouest et les territoires du Nord

Le Fonds Initiatives jeunesse prête un appui financier aux projets qui ciblent la jeunesse francophone avec l'objectif de renforcir chez les jeunes le sentiment d'appartenance à la langue et à la culture française et d'augmenter la contribution des jeunes francophones à la vie communautaire. Les principaux groupes d'âge ciblés par le Fonds sont les 15-19 ans et 20-24 ans.

Les organismes à but non lucratif qui désirent faire demande de subventions de projets sont priés de consulter www.francofonds.org pour les critères d'admissibilité ou de contacter Francofonds au (204) 237-5852 (sans frais: 1-866-237-5852).

Date limite pour la remise de demandes de subventions de projets : le 30 septembre.

FRANCOFONDS. La fondation Francofonds gère le Fonds Initiatives jeunesse pour les provinces de l'Ouest et les territoires du Nord selon l'accord de financement de Patrimoine canadien.

Patrimoine canadien — Canadian Heritage



QUOI : Camp jeunes entrepreneurs

OÙ : Black Strap, Saskatchewan

QUAND : Du 4 au 12 août 2007

QUI : Jeunes entre 14 et 18 ans

- Pour une troisième année, **le Camp Jeunes entrepreneurs** aura lieu en Saskatchewan. **Le Camp Jeunes entrepreneurs** est différent des camps de vacances ordinaires parce qu'il te permet de te familiariser avec le monde des affaires dans une atmosphère de vacances. Pendant une semaine, tu travailles en équipe à monter une petite entreprise, tu es ton patron, tu fabriques un produit, tu le mets en marché et tu le vends.

- Si ton équipe et toi faites des profits, vous pourrez vous les partager à la fin du camp ! Bref, tu touches à tout ce qu'il faut savoir pour être en affaires. **Un trip à vivre absolument !**

Quelles sont les activités du Camp Jeunes entrepreneurs ?

- Tu travailles en équipe;
- Tu apprends ce qu'est l'entrepreneurship;
- Tu rencontres d'autres jeunes qui ont fait des affaires et qui ont réussi;
- Tu connais le plaisir de démarrer une entreprise, depuis l'élaboration d'un plan d'affaires en passant par la rencontre de vrais banquiers;
- Tu crées ton produit;
- Tu fais la mise en marché;
- Tu le vends;
- Tu fais peut-être des profits !

Fait vite ! Les places sont limitées ! Des frais de 100 $ sont nécessaires à l'inscription. Tu as jusqu'au vendredi 15 juin pour t'inscrire. Pour se faire, rend toi au www.comitejeunesse.ca. Tu peux aussi nous envoyer ton nom et numéro de téléphone au comiteactionjeunesse@gmail.com ou appelle Rudy ou Stéphane au 920-2919 !

Éditorial


Alain Bessette

Un pari sans garantie

En lisant les propos du ministre Prentice sur les ententes d'autonomie gouvernementale alors qu'il était simple critique de l'Opposition officielle, je ne peux m'empêcher de réagir.

D'une part, je comprends que les conséquences de ces ententes ne sont pas toujours faciles à cerner. La concession de droits unilatéraux à un groupe particulier d'individus (basé sur l'ethnicité) peut sembler rébarbative. Depuis au moins 50 ans, la société a beaucoup travaillé pour mieux refléter le caractère multiculturel du Canada et le combat n'est pas terminé comme en font foi les campagnes contre le racisme. À première vue, ces ententes semblent aller à contre-courant de ce qui se passe ailleurs au Canada.

C'est encore plus difficile à comprendre quand les champs de compétence qui sont dévolus aux Autochtones touchent des sujets qui tiennent beaucoup à cœur au citoyen comme l'éducation ou la santé. Le premier réflexe est certes de se dire : « Mais je veux avoir mon mot à dire sur ça ».

Il faut cependant réaliser que le processus d'autonomie gouvernementale des Autochtones vise à réparer des injustices qui datent de nombreuses décennies et s'étalent sur au moins trois siècles. Que ce soit au tout début, avec la signature de traités dont le processus fut parfois très nébuleux et dans les décennies suivantes alors que ces mêmes traités furent souvent bafoués, les torts causés aux Premières nations se sont perpétués et les conséquences sont bien visibles de nos jours. L'ampleur des problèmes sociaux auxquels font face les Premières nations constitue un défi de taille que les politiques des gouvernements traditionnels, basés sur le parlementarisme britannique, n'ont pas réussi à résoudre. Il n'y a pas de garantie, mais l'émergence de gouvernements autochtones permettrait justement de trouver des solutions mieux adaptées aux réalités nordiques.





Photo : Batiste W. Foisy

Ça vous plaît à vous aussi de farfouiller à la décharge municipale? Un concours est lancé aux artistes des TNO, cet été. Il suffit de créer l'oeuvre la plus originale à partir de trucs trouvés à la *dump*. Les possibilités sont infinies.

Je m'abonne!

	1 an	2 ans
Individus :	30 $ ☐	50 $ ☐
Institutions :	40 $ ☐	70 $ ☐



TPS incluse

Nom : ______________

Adresse : ______________

____

____

Votre abonnement sera enregistré à la réception du paiement.

Adressez votre paiement au nom de L'Aquilon : C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 1G2

L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journaliste : Batiste W. Foisy et Maxence Jaillet
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.



repco-média Agence de représentation média 1-866 411-7486

Office de la Distribution Certifiée — Les données de tirage sont mises à jour trimestriellement et sont certifiées par Deloitte & Touche périodiquement. Deloitte.

Visite du directeur du Conseil des Arts du Canada

Des préoccupations bien différentes

Alors que l'organisme poursuit sa consultation nationale, les artistes d'ici en profitent pour exposer leurs problématiques

Nicolas Bussières

Selon le camp dans lequel on se trouvait, les objectifs étaient bien différents à l'occasion de la première visite aux TNO en cinq ans du Conseil des Arts du Canada les 3, 4 et 5 juin derniers.



Photo : Nicolas Bussières
Robert Sirman

Les représentants du Conseil voulaient notamment profiter de leur passage à Yellowknife pour faire la promotion de l'organisme et pour mieux connaître les artistes d'ici. Ces derniers en ont plutôt profité pour exposer leur situation précaire.

« On veut parler aux artistes pour qu'il participe et contribue à la planification stratégique», a expliqué Robert Sirman, directeur du Conseil des Arts du Canada.

Cette visite est donc aussi en lien avec une consultation nationale que fait en ce moment le Conseil pour obtenir des commentaires et avis afin d'élaborer le plan stratégique de l'organisme pour la période 2008-2011.

« Nous avons le mandat de soutenir les artistes, de promouvoir et encourager les arts. On fait donc une recherche auprès d'eux pour avoir des idées. Il y a beaucoup de choses pour faire avancer les carrières des artistes au Canada », a-t-il ajouté.

C'est un effort très louable, mais les artistes rencontrés par *L'Aquilon* lors de la réception tenue au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles en l'honneur du 50e anniversaire du Conseil des arts avaient d'autres préoccupations.

« Il manque de studios ici à Yellowknife. Ça fait des années qu'on n'a pas d'espace pour travailler », a dénoncé la sculpteure Monique Robert précisant que les artistes de Yellowknife sont unanimes sur ce point.

« Ça nous prendrait un espace public commun pour tous les artistes, a-t-elle ajouté. Mais il n'y a pas d'argent, il n'y a pas de programme ».

Une opinion que partage Diane Boudreau. « Les artistes se retrouvent souvent dans des situations absurdes, car il n'est pas possible d'avoir un atelier. Il faudrait qu'il y ait un effort pour que le budget soit augmenté », a suggéré l'artiste francophone.

Elle donne en exemple le maigre 355 000 $ annuel distribué en subventions aux TNO alors qu'une centaine d'artistes d'ici font des demandes. « C'est l'équivalent du salaire de trois employés du ministère », a-t-elle dit.

Les artistes se promettaient de faire part de leur situation à M. Sirman, mais ils ne s'attendent guère à des résultats du Conseil des arts.

Voir ce qui se fait ici

Par ailleurs, Robert Sirman a pris le temps de visiter l'atelier de l'artiste autochtone Guuta Ashoona lundi dernier dans la vieille ville. C'est avec beaucoup d'intérêt qu'il a contemplé les différentes sculptures sous les explications de l'artiste de Yellowknife Bob Kussy.

M. Sirman, pour qui il s'agissait d'un premier séjour au nord du 60e parallèle, indique que son passage est aussi une opportunité de voir ce qui se fait sur le plan artistique un peu partout au Canada.

« C'est l'occasion d'apprendre les circonstances dans lesquelles les Canadiens pratiquent leur art dans les différentes régions », a affirmé le directeur.

Parmi les autres activités au programme, il y avait une rencontre avec les représentants du ministère de la Culture des TNO, une visite de l'Assemblée législative, une table ronde avec les artistes et une visite de quelques galeries de Yellowknife.

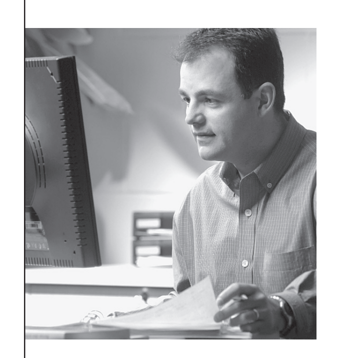
La délégation du Conseil des arts du Canada s'est ensuite rendue à Whitehorse et Dawson City pour compléter leur tournée d'une semaine du Nord canadien.



En route vers la gestion scolaire

La maîtrise en éducation à distance

avec spécialisation en administration scolaire



- votre accès aux sphères administratives
- des cours motivants et interactifs
- un programme qui s'adapte à votre horaire
- la participation à votre propre apprentissage
- un appui technologique efficace à distance
- le seul programme du genre offert en français

Dates limites de réception des demandes d'admission :
25 février - session de printemps
27 juin - session d'automne
28 octobre - session d'hiver

Faites un pas dans votre carrière en développant votre potentiel d'administratrice ou d'administrateur grâce au programme de maîtrise à distance offert par le Collège universitaire de Saint-Boniface.



Collège universitaire de Saint-Boniface

Pour plus d'information :
(204) 237-1818, poste 202
Sans frais : 1 888 233-5112, poste 202
med-distance@ustboniface.mb.ca
www.med-distance.cusb.ca

Le CUSB est affilié à l'Université du Manitoba.

Deux oeuvres magistrales



Geneviève Harvey

Il y a peu de temps, j'ai eu la chance inouïe de voir deux oeuvres magistrales, à trois jours d'intervalle.

Tout d'abord, je m'étais procuré un billet pour la première de LipSynch, de Robert Lepage, pièce présentée dans le cadre du Festival des Amériques, à Montréal. Je suis une grande fan de Robert Lepage, et après voir fait le décompte, l'autre jour, j'ai réalisé que j'avais vu 9 des ses chefs d'oeuvre, dont les Sept branches de la rivière Ota (une pièce qui dure plus de 9 heures) et la Trilogie des dragons, pour ne nommer que celles-là.

Je m'en allais donc voir cette pièce sans appréhension aucune. Et je n'ai rien perdu pour attendre. Cette pièce qui dure plus de 5 h 20 minutes, avec les deux entractes, est tout bonnement, encore une fois pour Lepage, géniale. Encore une fois, il exploite la confrontation des langues. Un appareil situé à l'avant de la scène traduit en français tout ce qui se passe, car plus de sept langues sont utilisées dans la pièce, qui se passe dans plusieurs pays, à l'échelle de la planète. Et comme toujours, avec Lepage, le questionnement est constant, le déroulement un peu nébuleux, jusqu'à la fin où tous les éléments se mettent en place.

Et dans LipSynch, on rit beaucoup, contrairement à ce que certains pourraient croire. Lepage a un sens de l'humour impayable et certaines scènes de la pièce sont tout bonnement hilarantes. Je dirais que la scène qui se passe dans un salon funéraire au Nicaragua est l'une des plus drôles. Contradictoire, direz-vous que de faire rire les gens avec un sujet aussi grave que la mort. Sans doute, et il faut avoir un grand sens du respect pour le grand sujet qu'est la mort, pour réussir à faire rire les gens sur cet état de fait, sans choquer qui que ce soit.

Et cinq heures vingt minutes, c'est bien long pour un spectacle de théâtre, d'après certains. Je vous assure que je ne me suis pas ennuyée cinq minutes, et que j'ai quitté la salle à regret, tant l'atmosphère est magique et envoûtante.

Et je vous passe les commentaires sur le décor qui, en soi, est quasi un personnage, et qui est exploité à son maximum. Ce sont ces changements de décor, qui se font devant les spectateurs, qui ont agacé certaines personnes présentes, dont certains critiques; pour ma part, cela ne m'a pas dérangée, comme cela n'a pas dérangé la majorité des spectateurs. Bref, une oeuvre maîtresse pour Robert Lepage, encore une fois. Nul doute qu'il va encore une fois parcourir la planète avec ce « work in progress » ou, si vous voulez, ce travail en évolution. Au début du travail, cette pièce durait 9 heures. Après y avoir travaillé et retravaillé, on en est arrivé à une oeuvre de 5 heures 20. Si vous avez la chance de passer dans une ville où on présente une pièce de Lepage, ne vous en privez pas. Je peux vous certifier que vous ne le regretterez pas.

Enfin, trois jours plus tard, avec deux jours d'avance sur l'horaire prévu, en raison d'un match des Sénateurs, je suis allée voir Roger Waters au Colisée de Québec. Le show devait avoir lieu le mercredi, et lundi à Ottawa, mais comme il y avait un match des Sénateurs lundi à Ottawa, on a interverti les horaires. Et à peine venais-je de me remettre de mon LipSynch que je me suis précipitée pour assister à ce show monstre, gigantesque, réglé au quart de tour, et d'une puissance incroyable.

Roger Waters, le compositeur de The Wall, de Dark Side of the Moon, etc. fait une tournée mondiale et on a eu la chance de l'avoir à Québec, devant un Colisée bondé, effervescent, comblé.

Roger Waters, maintenant âgé de 63 ans en a encore beaucoup à donner. C'était incroyable de voir à quel point il se donne sur scène, dans un spectacle qui dure plus de trois heures. On a eu droit au fameux cochon gonflé à l'hélium qui se promène au-dessus de la foule, à des pluies de confettis, à des millions de bulles soufflées dans la salle, à un écran où déroulaient des images illustrant les chansons interprétées. Waters dénonce : la guerre, particulièrement les guerres de religion, les dictateurs. À un moment, on voit des images des dictateurs défiler : Staline, Ben Laden, Saddan Hussein, Bush, Blair, etc. Sur le cochon, on peut lire Fears build walls et de l'autre côté du cochon, on lit Religions kill Democracy.

Waters ne fait pas que donner un spectacle, il dénonce et prend position. La foule est en délire. À un moment, il chante une nouvelle chanson qui s'appelle Leaving Beiruth, où il raconte un voyage fait au Liban, alors qu'il était jeune, et où il a été pris sur le pouce par une famille libanaise qui l'a hébergé et qui a démontré une générosité qu'il n'a pu oublier. Touchant, cette partie du spectacle.

Waters poursuit sa tournée mondiale avec Ottawa et Montréal, et on le retrouvera ensuite sur toutes les grandes scènes du monde. Entendons-nous! C'est certain qu'il ne pourra pas faire son spectacle en Afghanistan, ni au Liban, ni en Irak. J'arrête ici, vous êtes assez fins pour continuer la liste interminable des pays où ce ne sera pas possible.

Et en revenant chez moi en bus, du spectacle de Waters, sous une pluie battante, par un froid de canard, je me disais que j'étais vraiment chanceuse d'avoir pu voir ces deux chefs d'oeuvre. Quand j'habitais Yellowknife, je m'étais dit que j'irais voir des spectacles quand je reviendrais au Québec. C'est ce que j'essaie de faire. Et on peut dire que cette semaine, c'est réussi.

OFFICE DES EAUX DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Avis de demande

La demande de licence suivante a été enregistrée auprès de l'Office conformément à l'article 16 de la Loi sur les eaux des Territoires du Nord-Ouest.

Demanderesse:	MGM Energy Corporation
Site:	Lat. 68°52'00" à 69°24'00" N.; Long. 134°22'00" à 136°08'00" O.
Objet:	Operations de forage.

Pour plus de renseignements, contactez Vicki Losier au (867) 765-0106, avant le 29 juin 2007.

Un Nord qui présente une diversité, où les gens se sentent en sécurité, en confiance et respectés dans tout ce qu'ils entreprennent

•





Commission des droits de la personne des T.N.-O.

sans frais
1.888.669.5575

RÉUNION PUBLIQUE

Le ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement tient une réunion publique pour donner de l'information relative à un terrain de camping additionnel à Yellowknife pour les véhicules récréatifs et pour connaître l'opinion des membres de la communauté.

Les personnes ou les groupes intéressés à faire une présentation lors de cette réunion doivent acheminer leur demande et leur matériel de présentation à :

Tait Communications and Consulting
Courriel : leanne@taitcc.com Tél. : 669-6211

Il y aura une période de questions générales après les présentations.

Les résultats de cette réunion seront utilisés pour aider le ministère dans la planification actuelle et future de l'aménagement d'un terrain de camping pour véhicules récréatifs.

Date : le 12 juin Heure : 19 h – 21 h 30
Endroit : Northern United Place



Industrie, Tourisme et Investissement



Santé

Finalement!

Le poste de coordinateur des services de langue française est comblé à Hay River.

Maxence Jaillet

Le vendredi 25 mai dernier, Jackie Kruger comblait le nouveau poste à l'hôpital de Hay River. Depuis plus de deux ans, l'Administration des services de santé et des services sociaux cherchait à attirer un travailleur francophone pour remplir les fonctions de coordinateur des services en français.

Paul Vieria, directeur de l'hôpital, semble très heureux de cette nouvelle embauche. « Les fonds alloués par le gouvernement pour ce poste étaient disponibles depuis plusieurs années. Malheureusement, à chaque période d'embauche, aucun candidat n'était assez enjôlé pour accepter l'offre. Il faut dire que c'est un travail à temps partiel. Alors année après année, nous avons préparé l'espace pour accueillir cette personne. Finalement, nous avons trouvé une résidente de Hay River, francophone et capable de mettre sur pied un programme. »

Pour l'instant, la seule certitude qu'offre le poste est son but. Il faut mettre en place et gérer des programmes permettant aux patients francophones de Hay River d'accéder plus facilement à de l'information médicale en français en tout temps.

Après sa première semaine de travail, Jacky Kruger a hâte de passer à l'action. « Je suis une fille qui aime entreprendre des projets. Lors de l'entrevue, c'est une chose que j'ai mise au clair avec eux : ne me donnez pas le poste si c'est pour que je sois assise, pognée dans mon bureau parce qu'il fallait à tout prix avoir quelqu'un là. Maintenant, je ne sais pas vraiment qu'elles sont leurs attentes par rapport à mes fonctions. Mais je vais recevoir une formation au cours des prochaines semaines avec la personne responsable du même programme à Yellowknife. C'est certain que je vais en apprendre beaucoup plus. Vraiment, c'est un vrai défi de trouver le premier projet! »

Ce sont ses compétences en entreprenariat plutôt que sa formation en massothérapie qui ont joué en faveur de la jeune femme. Comme le confirme Vieria, l'aspect des soins de santé n'était pas le point favorisé pour ce poste. Jacky est une femme d'affaire; elle est propriétaire d'un magasin en ville depuis le début de l'année 2007. Un défi qu'elle relève tous les jours et qui demande une bonne dose de dynamisme.

« Je serais à l'hôpital tous les matins, et l'après-midi, je retournerais à mon skate shop. C'est bon pour l'aspect mental de travailler dans un environnement différent. Je serais quand même disponible sur appel pour faciliter la tâche entre le client (c'est comme ça que je dois appeler les patients) et les docteurs. On ne décide jamais à quelle heure on se casse une jambe, n'est-ce pas! Je vais aussi m'assurer que l'information offerte à la communauté soit disponible en français. Une chose à laquelle j'ai pensé, c'est la mise sur pied d'un réseau de volontaires qui pourraient faire un peu de soutien auprès des clients francophones. Quand ça ne va pas bien, ça peut faire que du bien de s'exprimer dans sa langue. »

Bien que son bureau soit situé à l'hôpital, le mandat de la coordinatrice des services de langue française s'étend également à la clinique médicale de Hay River.

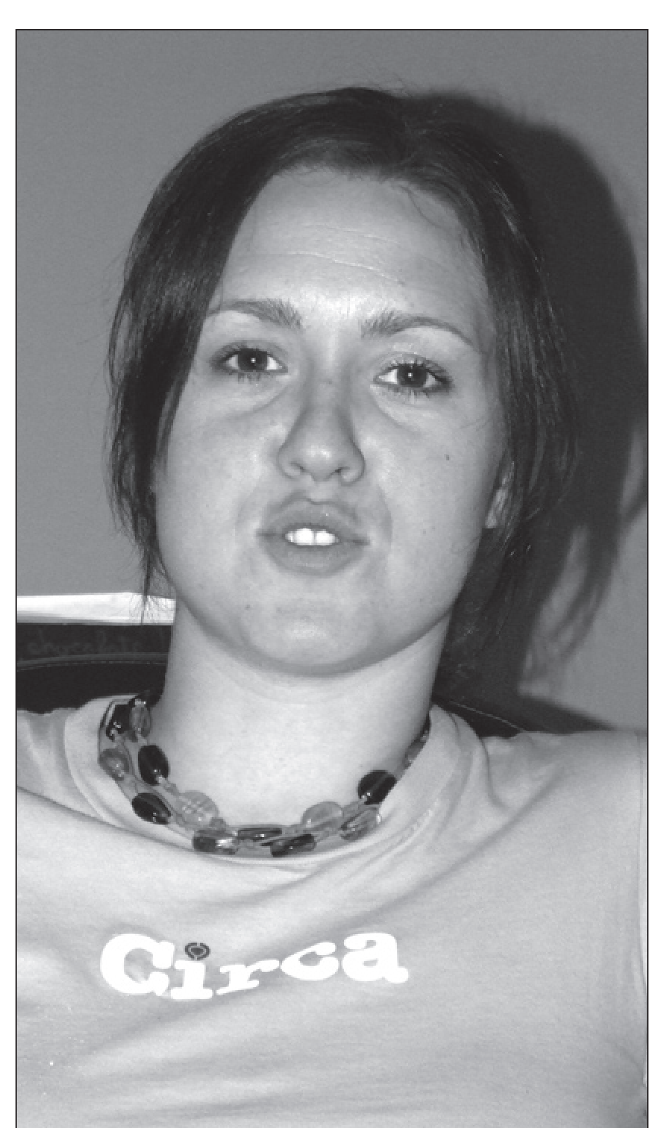


Photo : Maxence Jaillet

Administration des services de santé et des services sociaux de Hay River

Vieria part

Après deux années et demie à Hay River, d'autres défis attendent le président-directeur général, Paul Vieria

Simon Bérubé

Le 29 juin 2007 est une date que Paul Vieria a déjà marquée sur son calendrier. Il s'agira de sa dernière journée de travail en tant que président-directeur général de l'Administration des services de santé et des services sociaux de Hay River.



Photo : Simon Bérubé

M. Vieria a récemment accepté un poste avec le ministère de la Santé de la Colombie-Britannique.

L'administrateur natif de Toronto n'en sera toutefois pas à sa première expérience dans cette province. « J'ai passé cinq ans dans le Nord de la Colombie-Britannique avant de venir à Hay River », mentionne-t-il.

Et si M. Vieria devait ne garder qu'un seul souvenir de son séjour dans le Nord, ce serait, selon lui, les gens. « Ma femme et moi avons rencontré des gens merveilleux et authentiques. J'espère que nous pourrons conserver ces amitiés à distance ».

Selon le pdg, le Conseil d'administration de l'administration de la santé verra à combler son poste de manière intérimaire à partir de juillet. En attendant, M. Vieria entend s'assurer que la transition avec son successeur se fera en douceur.

Transports Canada Transport Canada

Avis à toutes les personnes qui semblent âgées de 12 ans ou plus

À compter du 18 juin 2007

Pour prendre un vol commercial au Canada, vous devez :

1. **avoir une pièce d'identité valide.**
    - Une pièce d'identité avec **photo** émise par le gouvernement fédéral ou votre province ou territoire qui indique votre nom, votre date de naissance et votre sexe.

      OU

    - Deux pièces d'identité valides émises par le gouvernement fédéral ou votre province ou territoire et dont au moins une qui indique votre nom, votre date de naissance et votre sexe.
2. **faire émettre votre billet au nom qui figure sur votre pièce d'identité.**
    - Si le nom figurant sur votre carte d'embarquement ne correspond pas au nom figurant sur votre pièce d'identité, vous ne serez pas autorisé à monter à bord de l'avion.

Ces règles font partie du nouveau *Règlement sur le contrôle de l'identité* adopté par le gouvernement du Canada pour régir le transport aérien.

Toutes les règles visant les vols à destination des États-Unis et les autres vols internationaux continuent de s'appliquer.

Pour plus de renseignements, visitez le site www.tc.gc.ca.



Graduation 2007



Une graduation à saveur historique

Une centaine de personnes ont assisté à la première graduation francophone de l'histoire des TNO.

Nicolas Bussières

Il n'était que cinq diplômés, mais à voir l'ampleur extraordinaire de la soirée de graduation des élèves de l'école Allain St-Cyr, on aurait pu croire qu'ils étaient beaucoup plus.

Présence du ministre de l'Éducation et du Commissaire des TNO, des discours empreints d'émotion et présentation d'un buffet de choix. La direction de l'école n'avait rien négligé pour cet événement historique dont a été témoin la centaine de parents, amis et enseignants réunis le 2 juin dernier au Mess des officiers de la force opérationnelle interarmées.

« Aujourd'hui est un grand jour dans l'histoire de l'école Allain St-Cyr qui voit ses premiers finissants après plus de 15 ans d'existence. Mais c'est surtout un grand jour pour les gradués. Nous sommes fiers de vous », a déclaré devant tous les invités Gérard Lavigne, directeur général de la Commission scolaire francophone.

Charles Baillargeon, l'un des cinq gradués, était visiblement touché par la cérémonie. « C'est un moment très spécial pour moi. Contrairement aux autres, j'ai tout vécu depuis le début. On peut dire que je suis une sorte de pionnier », a affirmé avec raison celui qui a fait son apprentissage en entier, depuis la prématernelle, à l'école Allain St-Cyr.

« Ça a été une grosse adaptation. Ça a été difficile par moments, mais je suis très heureuse. Je ne sais pas si c'est parce qu'on est les premiers ou parce qu'on gradue, mais c'est excitant ! », a pour sa part confié Marie-Eve Dugré qui fréquente l'école francophone depuis son arrivée à Yellowknife il y a trois ans.

Les parents des cinq diplômés ont éprouvé une grande fierté de voir que leurs enfants font partie de la première cuvée de diplômés de l'histoire de l'école Allain St-Cyr.

« C'est un moment vraiment unique. Ça a tout un cachet. Je ne sais pas si mon fils le réalise, mais c'est quelque chose d'historique », s'est exclamée Diane Haché, la mère de Pierre Haché qui a fait ses 10e, 11e et 12e année à l'école Allain St-Cyr.



Photo : Nicolas Bussières

Le directeur Jacques Angers a remis une plaque à Charles Baillargeon pour souligner son apprentissage depuis le tout début à l'école Allain St-Cyr.

Celle-ci affirme que c'est Pierre qui a fait le choix d'aller à l'école francophone à l'époque. « On lui a offert d'aller à Sir John, mais il n'en était pas question pour lui. On est extrêmement fiers de son choix car il est né français et on voulait qu'il finisse son école en français ».

Louise Desbiens et Richard Baillargeon, les parents de Charles, tenaient aussi à ce que leur fils poursuive son éducation en français. « On est tous les deux francophones et c'est important qu'il garde la langue française, ont-ils souligné. Un moment donné, ses amis l'ont convaincu de changer d'école, mais il a compris que c'était mieux de continuer à l'école francophone. Il n'a pas regretté sa décision et nous sommes très fiers de lui ».

Assurer une présence francophone

Lors de son discours, le commissaire Tony Whitford n'a pas manqué de souligner l'importance d'une école francophone dans la communauté.

« Votre école a accompli un excellent travail afin d'établir, maintenir et préserver la langue et la culture française à Yellowknife », a déclaré M. Whitford.

Celui qui était député à l'époque de l'inauguration de l'école Allain St-Cyr a tenu à souligner les nombreux efforts de la direction, des enseignants, des membres du personnel et des parents pour assurer une excellente éducation en français à tous les élèves.

L'apparition de classes de niveau secondaire en 2004 fut certainement l'une des plus grandes réalisations de l'école. Lors de son arrivée, le directeur Jacques Angers s'était donné le mandat d'offrir des cours après la 9e année et il peut maintenant dire : mission accomplie!

« L'école secondaire, c'est la Ligue nationale. C'est un grand luxe. C'est exceptionnel de pouvoir offrir des cours de haut niveau en français comme la chimie, la physique ou les maths. C'est toute une structure à respecter avec les cours obligatoires et optionnels ainsi que les crédits qui y sont attribués », a expliqué M. Angers.